



+ Ascension du Seigneur  
2 juin 2011

\* \* \*

Aujourd'hui...nous célébrons la solennité de l'Ascension de notre Seigneur au Ciel. En cette fête, la communauté chrétienne est invitée à tourner le regard vers Celui qui, à l'émerveillement des Apôtres, « fut élevé au-dessus d'eux sous leurs yeux et une nuée le déroba à leur regards » (Ac 1,9). Cette solennité loin d'éclipser cette année la fête de saint Pothin, Sainte Blandine, les martyrs de Lyon, met en lumière l'aboutissement non relaté de leur martyre, ce ciel dont ils sont des témoins puisqu'ils l'ont payé au prix fort de leur sang.

Cette montée masquée par un nuage peut nous sembler ternir l'idée de sublimité que nous aimerions trouver dans une apesanteur totale. En fait cet événement nous fait comprendre qu'il ne faut pas placer la hauteur ou la grandeur là où elle n'est pas. Qu'auraient pu conclure les apôtres s'ils avaient vu le Seigneur jouer au premier cosmonaute et paraître diminuer de taille, au point de se soustraire à l'acuité visuelle. Une ascension dans un espace sans frontière, en aurait fait un voyage intergalactique sans signification. Imaginons encore ce que pourraient devenir nos prières s'il fallait plusieurs années pour recevoir une réponse d'un Dieu qui serait à des années-lumière. Pour grand que soit notre univers matériel, si Jésus s'en était contenté, nous aurions l'impression que son ascension plafonnerait en se limitant à de l'altitude matérielle même si elle était infinie. Non le nuage est là pour nous faire comprendre qu'il s'agit d'un tout autre ordre de réalité. Cette ascension manifeste l'entrée de Jésus dans sa gloire, la nuée est là pour signifier qu'il est nimbé de gloire comme dans les épisodes de la transfiguration et de l'exode.

Le côté nébuleux du phénomène nous laisse deviner aussi que nous entrons dans cette connaissance énigmatique de la foi, qui nous fait adhérer à ce qui se situe au delà de nos sens. Enfin elle nous invite à une espérance sûre qui met de l'ascension dans nos cœurs comme le dit le psalmiste « ascensiones in corde suo disposuit, » (ps 84.) Le désir du ciel exerce sur nous un attrait tel qu'il en devient un pôle d'attraction, car il polarise nos aspirations, en sorte que cela nous laisse obnubilés. L'obnubilation, du latin « nubis » c'est à dire nuage, c'est encore cette nuée, dans laquelle toutes les réalités terrestres se trouvent reléguées à leur juste place. Elles sont couvertes de nébulosité car seul le lieu de l'amabilité du Dieu-amour nous fascine. Oui vraiment cette grande fête est bien celle de l'espérance ancrée au ciel. Ste Thérèse de Lisieux, qui avait reçu la meilleure éducation, se faisait cette réflexion, si ma mémoire ne me trompe pas trop : « Seigneur si votre ciel n'est pas aussi beau que je le souhaite j'y ferais cependant bonne contenance ». Car l'important pour elle n'était pas d'être polie mais de ne pas contrister Jésus en paraissant déçue. On peut parier à coup sûr qu'avec une telle délicatesse de cœur, son ciel culmine à l'altitude ou plutôt à l'exaltitude de ce cœur à cœur exaltant.

Suivons maintenant notre Saint Père dans ses commentaires lumineux sur cet événement « L'Ascension du Christ signifie qu'Il n'appartient plus au monde de la corruption et de la mort qui conditionne notre vie. Elle signifie qu'Il appartient totalement à Dieu. Lui - le Fils éternel - a conduit notre condition humaine aux côtés de Dieu, il a apporté avec lui la chair et le sang sous une forme transfigurée. L'homme trouve une place en Dieu ; à travers le Christ l'être humain a été conduit jusqu'à l'intérieur de la vie même de Dieu. Et, étant donné que Dieu embrasse et soutient l'univers tout entier, l'Ascension du Seigneur signifie que le Christ ne s'est pas éloigné de nous, mais que maintenant, grâce à sa présence auprès du Père, il est proche de chacun de nous, pour toujours... ; chacun peut l'appeler. Le Seigneur se trouve toujours à portée de voix. Nous pouvons nous éloigner de Lui intérieurement. Nous pouvons Lui tourner le dos. Mais Il nous attend toujours, et Il est toujours proche de nous ...» (Benoît XVI)

Mais en quel lieu Dieu nous attend-il en quel lieu se complait-il avec nous ? Est-il monté sur les ailes du vent comme le dit un psaume. Oui d'une certaine manière puisque c'était dans un transport de l'Esprit. C'est donc sa vie, Trinitaire qu'il avait déjà auparavant mais aussi le cœur des hommes qu'il s'est acquis qu'il présente à son Père. Pour qu'il nous présente il faut que nous Lui soyons

présents. Ce n'est pas de la distance qu'il a mis entre lui et nous mais de la présence. Il s'est fait une habitation au plus intime de nous-mêmes. Cette habitation habituelle chez nous n'est pas une résidence secondaire hors de sa vie trinitaire. Nous sommes, nous-mêmes, domiciliés dans cette vie relationnelle de la trois fois Sainte Trinité. C'est un nouveau mode de présence, il n'est plus là à l'exclusion d'ailleurs comme sur terre, il est là où notre cœur l'accueille. C'est bien ce que les Apôtres ont compris qui aussitôt après sa montée au ciel se sont réunis au cénacle dans la plus grande joie pour prier avec Marie, sûrs que le Christ était plus présent qu'avant. Car quand deux ou trois sont réunis en son nom il est au milieu d'eux comme s'il en faisait son milieu vital. Ainsi sa vie est devenue la nôtre, et la nôtre entre dans la sienne que nous avons reçu au baptême au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.